

quable dans l'ouvrage de M. Guérin du Rocher.

Le mauvais succès de toutes les attaques livrées à l'*Histoire des tems fabuleux*, est une preuve certaine de la solidité, j'ose dire, de la certitude des observations de l'auteur. M. de la Harpe, M. de Guignes, l'abbé Voisin, & d'autres écrivains ont successivement éprouvé qu'elles étoient à l'abri des argumens le plus laborieusement recherchés & le plus spécieusement présentés : caractère naturel de la vérité qui, comme dit un saint Pere, s'accroît en force & en splendeur par les combats même qu'on lui livre : *Magna vis est veritatis quæ cum per se intelligi possit, per ea tamen ipsa quæ ei adversantur, elucet; ut immobilis manens, firmitatem naturæ suæ, dum attentatur, acquirat.*

Hilar. Pic-
tav. de
Trin. l. 7.
tom. 2.
édit. Ve-
ron.

Presque tous les saints Peres ont observé que la théologie du paganisme n'étoit qu'une mauvaise imitation de l'Histoire sainte. S. Clément d'Alexandrie, S. Justin, Tertullien, Eusebe, S. Cyrille, S. Ambroise, S. Augustin &c. sont d'accord sur ce point. Les plus illustres des savans modernes ont démontré la même chose (a). Mais leurs observations qui por-

(a) Les rédacteurs de la Bible de Vence, t. 3. p. 98, prétendent que c'est plutôt par les discours & la conversation des Hébreux que par la lecture de leurs livres, que les païens ont connu les dogmes, les rites & l'histoire des Hébreux. Quand cela seroit, l'objet d'imitation n'en étoit pas moins réel & moins connu. Mais il est aisé de voir par les détails de diverses comparaisons, que c'est plutôt par les livres que par des rapports, que les païens ont appris ce qu'ils ont adopté des Hébreux. Il est évident, par exemple, que l'histoire de la création & des premiers tems, telle qu'elle est au